TANDEM
Scène nationale

COPRODUCTION
PREMIÈRE FRANÇAISE

GAËLLE BOURGES

OVTR

(On va tout rendre)

Douai . Hippodrome . Salle Malraux
Vendredi 6 novembre . 18:00
Samedi 7 novembre . 18:00

Agence MYRA
Yannick Dufour . Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

TANDEM Scène nationale
Raphaël Mesa | rmesa@tandem.email
www.tandem-arrasdouai.eu | 09 71 00 56 78

De spectacle en spectacle, la chorégraphe Gaëlle Bourges remonte le cours de l'histoire de l'art et des représentations du corps pour en dévoiler les enjeux politiques profonds. Avec cette nouvelle création, elle interroge l'appropriation du patrimoine grec par les grandes puissances occidentales.

Construits sur les hauteurs d'Athènes surplombant majestueusement la baie du Pirée, les temples de l'Acropole constituent depuis le Ve siècle av. J.-C. l'un des témoignages les plus importants de la culture antique méditerranéenne et des rituels sacrés d'hommage aux dieux. Six statues de jeunes femmes, les Cariatides, nous y contemplent avec élégance et mystère, suscitant la fascination de maints amateurs d'art et d'histoire. Il s'agit en réalité de copies, dont les originaux sont aujourd'hui conservés au Musée de l'Acropole et… au British Museum, depuis qu'un aristocrate britannique féru d'art ancien en ordonna le sciage, au début du XIXe siècle, afin d'en décorer sa maison de campagne en Écosse. Une spoliation pleinement légitimée par l'élévation de ces vestiges au rang de symboles communs des origines et des vertus civilisatrices de la démocratie occidentale ; accompagnant les conquêtes coloniales jusqu'au soft power du « rayonnement culturel » contemporain. Sur scène, six danseuses et danseurs restituent les postures des cariatides et de Lord Elgin avec une minutie toute archéologique, tandis qu'une voix off nous en raconte l'histoire détaillée, pimentée par une bande-son qui – des Beatles à Kate Bush en passant par The Clash – reconstitue les étapes de ce curieux voyage en direction du Royaume-Uni.

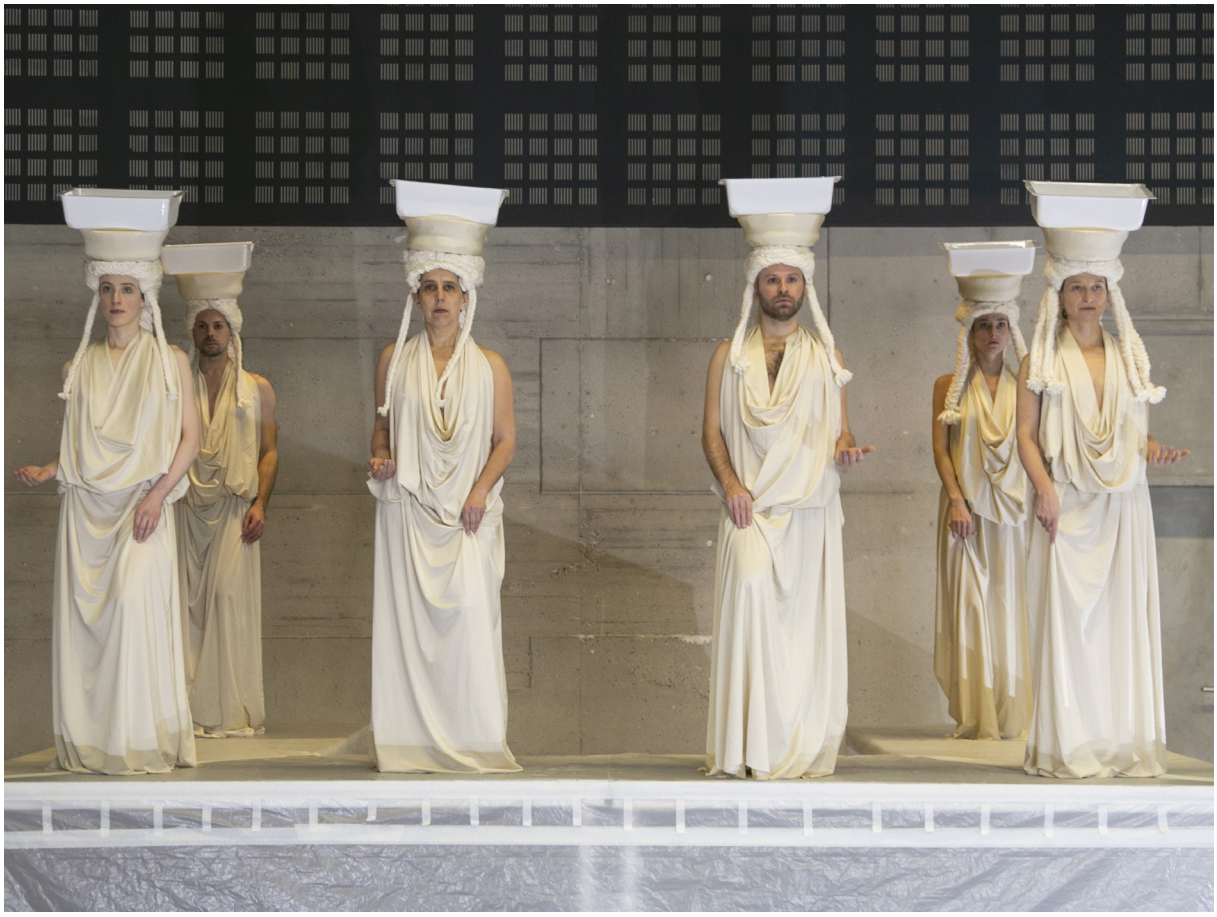
Distribution

Conception et récit **Gaëlle Bourges**
Avec des extraits de lettres de **Lord Elgin, Giovani Batistta Luisieri**, **le révérend Philip Hunt, Mary Elgin, François-René de Chateaubriand, Melina Mercouri**
Avec **Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Gaspard Delanoë, Camille Gerbeau, Pauline Tremblay, Alice Roland, Marco Villari, Stéphane Monteiro *alias* XtroniK** (musique live)
Lumière **Alice Dussart**
Musique **The Beatles, Kate Bush, The Sex Pistols, The Clash, The Cure, Marika Papagika, Xtronik**
Coiffes des cariatides, moulages **Anne Dessertine**
Régie son, régie générale **Stéphane Monteiro**
Régie lumière **Alice Dussart, Ludovic Rivière**

ET SI ON RENDAIT TOUT ?

Les six cariatides (des statues de jeunes femmes, ou korès) visibles sur le site de l'Acropole à Athènes sont des copies, mais elles font le travail demandé : soutenir l'entablement du temple d'Érechthéion, toujours debout depuis la fin du Ve siècle avant notre ère. Depuis 2009, et malgré la crise qui sévit en Grèce, on peut voir de près les vraies cariatides au nouveau Musée de l'Acropole, construit en contre-bas du fameux rocher — ou plus exactement cinq des six cariatides. Une place vide a été laissée pour la numéro 3, dans l'attente de son éventuelle restitution par le British Museum, qui la possède dans ses collections depuis que l'aristocrate écossais Thomas Bruce, 7e Lord d'Elgin, nommé ambassadeur britannique à Constantinople en 1799, la fit scier puis envoyer à Londres au début du XIXe siècle, avec 60% de la frise du Parthénon. Il vendit une grande partie de son trésor au gouvernement britannique, qui le donna au British Museum en 1816, où il est toujours exposé.

Lord Elgin n'est pas seul dans l'opération de pillage, il emploie toute une cohorte de délégués, dont deux chefs des opérations de démembrement : un peintre paysagiste italien, qui lui sera fidèle pendant plus de vingt ans — Giovani Batistta Lusieri, appelé familièrement « don Tita », qui va profiter de sa mission pour se constituer lui aussi une très belle collection d'objets volés ; et son aumônier, le révérend Philip Hunt — son nom est tout à fait adapté à la situation : « *hunt* », la chasse, et plus particulièrement la chasse aux antiquités.



Des centaines d'ouvriers sont engagés et pendant des années l'Acropole ne sera guère que le chantier d'exploitation de Lord Elgin, sa carrière d'antiquités — il veut décorer sa maison de campagne en Écosse. On étudie comment dégager les cariatides du temple d'Érechthée et Hunt propose même l'envoi d'un grand bâtiment de guerre pour charger la tribune entière, *« qui dans tous ses détails est d'une exquise beauté et délicatesse »*, note Lusieri. C'est le manque de transports seul qui va réduire ces ambitions. On ne retirera que la cariatide numéro 3, la remplaçant par une banale colonne.

Le Parthénon est couvert d'échafaudages et d'échelles : on descelle, on scie, on force, on casse les meilleures métopes. On découpe une longue suite de la frise des Panathénées, représentant les immenses processions faites de danses et de chants qui avaient lieu tous les quatre ans sur l'Acropole, avec comme point final des offrandes devant le temple d'Érechthée, justement.

Mais pas de jalousie entre Européens : Lord Elgin ne veut que reprendre en grand ce qu'ont ébauché deux ambassadeurs français le précédant à Constantinople, Nointel (sous Louis XIV) puis Choiseul-Gouffier (sous Louis XVI) — c'est ce dernier, sous la houlette du peintre Fauvel, qui lance la technique du sciage : réunion d'une large équipe de dessinateurs, de peintres, d'architectes, de mouleurs qui apporterait d'Égée une moisson de renseignements, de témoignages, d'échantillons dignes de faire honneur à la science — non plus française, mais anglaise, cette fois. Bref, une mission ayant quelque trait commun avec celle que Bonaparte a organisée pour l'Égypte.

En 1764, Johann Joachim Winckelmann publie son *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, vite traduite en français, italien et anglais, comme ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques* plus tôt. Ces livres opèrent une révolution dans l'histoire de l'art et dans le milieu intellectuel européen de la fin du 18e siècle : ils constituent l'Antiquité en paradigme de l'art, et recommandent aux artistes de chercher le bon goût *« directement aux sources »*. Mais Winckelmann donne aussi une valeur politique à ses classifications esthétiques : il n'hésite pas à établir un lien de causalité entre liberté politique et perfection artistique, et par là considère que la qualité des œuvres produites en Grèce à l'époque classique peut être liée au régime qui s'y épanouit alors : la démocratie. Ce raisonnement a d'importantes conséquences sur la politisation des cercles néoclassiques en Europe ; et peut-être aussi sur le prélèvement généralisé de pierres anciennes par les collectionneurs privés sur les sites archéologiques.

La matérialisation de l'idéal grec en Occident s'opère en tout cas à travers un grand nombre d'œuvres acquises ou volées au cours de conflits de type colonial, et principalement à travers les marbres du Parthénon conservés à Londres.

Le site archéologique de l'Acropole fonctionne dès le 18e siècle comme le symbole d'un idéal politicoesthétique — qu'il ait été un lieu de culte antique et non pas le théâtre spécifique des institutions démocratiques athéniennes ne change rien à cette force symbolique ; et que la démocratie ne soit qu'une très lointaine préfiguration de la démocratie contemporaine n'a que de peu d'effet sur le postulat répété à l'envi par les chefs d'état jusqu'à aujourd'hui : le 21 juin 1985, François Mitterrand choisit de lancer la fête européenne de la musique depuis l'Acropole, au milieu des ruines, en évoquant le rocher comme le *« sommet de notre civilisation »*.

En septembre 2017, Emmanuel Macron prononce un discours depuis la Pnyx, siège de l'assemblée des citoyens athéniens de l'Antiquité, avec l'Acropole illuminé en arrière-plan. Il dit : *« Voyez l'endroit où nous sommes : apercevez encore dans la nuit qui arrive la colline derrière moi, l'Acropole. Qui que vous soyez, quel que soit votre âge, votre nationalité, votre origine, dîtes-moi, citoyens européens, si le miracle de cette colline, ces colonnes du Parthénon, cette silhouette de l'Érechthéion et de ses cariatides n'éveille pas en vous le sentiment que quelque chose est né là, qui vous concerne, qui vous appartient, qui vous parle ! »*

C'est le président Macron qui commande au même moment un *« Rapport sur la restitution du patrimoine africain »* confié à Bénédicte Savoy, historienne de l'art, et à Felwine Sarr, écrivain et professeur d'économie, remis le 23 novembre 2018. Le rapport préconise d'organiser la restitution du patrimoine culturel africain qui a été spolié pendant la colonisation, notamment en modifiant le code du patrimoine français : en effet, l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité des collections nationales bloquent quelque peu les démarches jusqu'à présent…

L'intention du rapport est claire : *« Restituer des œuvres d'art pour changer le rapport à l'autre »*. À quand un rapport sur la restitution d'œuvres pillées en Europe par des Européens ? À quand un changement dans le rapport à l'autre ?

En attendant, *OVTR* permet de visiter l'Acropole et le British Museum sans bouger de son fauteuil de spectateur : on peut y admirer les six cariatides soutenant le toit du temple d'Érechthéion à Athènes ; assister au démantèlement de la troisième et suivre son voyage jusqu'à Londres ; la voir au British Museum où elle est toujours exposée aujourd'hui, plantée dans une petite salle difficile à trouver ; entendre Lord Elgin, don Tita, le révérend Hunt et toute une série de personnages liés de loin ou de près au pillage de l'Acropole et à la Grèce classique, de Winckelmann à Châteaubriand, d'Isadora Duncan à Melina Mercouri, somptueuse ministre de la culture grecque dans les années 80.

Ce spectacle permet de mesurer combien l'idée du beau en Occident est encore collé à celui de l'idéal antique, ce qui n'est pas sans poser un premier problème. Un deuxième problème est le « sentiment » que quelque chose de l'Europe est né en Grèce : on oublie en effet que cette région du monde a été largement orientale avant de se rallier durablement à « l'Occident », au début du XIXe siècle. Le rebétiko dansé par les performers dans le spectacle — sur *Smyrneiko Minore* de Marika Papagika (1919) — constitue un hommage à cet oubli : pour le public occidental, le rebétiko est présenté comme une forme européenne de vieux blues : ce n'est pas faux. Mais c'est surtout, dans son instrumentation et ses mélodies, une musique hautement influencée par le Moyen-Orient, par l'héritage de l'Empire ottoman — qui a dominé une large partie de la Grèce dès le XIVe siècle et jusque dans les années 1830.

Les découvertes archéologiques faites par les puissances coloniales ont en tout cas constitué un *soft power* essentiel pour asseoir leur rayonnement culturel, ce qui explique évidemment leur difficulté à rendre ce qu'elles ont prélevé sans autorisation. Ce *soft power* est toujours au cœur de leurs stratégies aujourd'hui : en prévision du tarissement rapide des énergies fossiles, l'Occident investit dans les sites anciens de leurs (futur ex-) fournisseurs. Peut-être que la musique britannique n'aurait pas tant écrasé le rebétiko si Lord Elgin s'était contenté d'être un simple ambassadeur pour la Grande-Bretagne. *OVTR* présente donc, en plus d'un rebétiko, un échantillon varié de chansons anglaises des années 70 et 80, afin d'étayer agréablement son exposé.

Pour finir, *OVTR* soumet un plan de restitution au British Museum, afin qu'il rende la cariatide « prélevée » par Lord Elgin ; et à tous les musées et autres lieux où les restes grecs sont éparpillés. Pourquoi ne pas envisager le retour du bout de rocher de l'Acropole qui est sur l'Obélisque à Washington, aux Etats-Unis ?

Soyons fous : et si on rendait tout ?

TOURNÉE . Saison 2020-21

10 novembre 2020	Festival Immersion, L'Onde Théâtre — Centre d'art, Vélizy-Villacoublay
15 & 16 décembre 2020	L'Atelier de Paris — CDCN
25 janvier 2021	Festival Regards dansants — Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin
29 & 30 janvier 2021	Festival ICI&LÀ — La Place de la Danse CDCN, au Théâtre Garonne
2 février 2021	Festival ICI&LÀ — La Place de la Danse CDCN, à L'Estive, Scène nationale de Foix
16, 17, 18 & 19 février 2021	Théâtre de la Ville — Les Abbesses, Paris
12 mars 2021	La Manufacture — CDCN, Bordeaux
17 mars 2021	Festival Le Grand Bain — Le Gymnase CDCN, au Vivat d'Armentières
19 mars 2021	Maison de la Culture d'Amiens
Le 8 juin 2021	CNDC d'Angers

TANDEM Scène nationale

Arras . Théâtre
7 place du Théâtre . 62000 Arras
Douai . Hippodrome
Place du Barlet . BP 10079 . 59502 Douai Cedex

Accueil . Billetterie
Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45
09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu
Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux !

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord Pas-de-Calais Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais